

**SÉMINAIRE 2024-2025.**

**FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)**

**LXX. MÉTAPHYSIQUE DE LA CONSOMMATION VI**

« 'Il faut bien manger' ne veut pas d'abord dire prendre et comprendre en soi, mais apprendre et donner à manger, apprendre-à-donner-à-manger-à-l'autre. On ne mange jamais tout seul, voilà la règle du 'il faut bien manger'. »

Jacques Derrida, *Points de suspension* 1992

« Rien de plus original rien de plus soi que de se nourrir des autres. Mais il faut les digérer. Le lion est fait de mouton assimilé. »

Paul Valéry, *Tel quel* 1944

« Connaît-on les effets normaux des aliments ? Y a-t-il une philosophie de la nutrition ? »

Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir* §7, 1882

**Séminaire LXX**

*Métaphysique de la consommation VI*

*Synthèse de la journée d'étude.*

Il s'agit de prendre en compte le point de départ de la recherche de Jérémie Koering : depuis la question de la métaphore durant la période de la Renaissance Italienne, penser les pratiques de la logophagie et de l'iconophagie. Il s'agit de dépasser toute interprétation métaphorique de la consommation pour tenter d'interpréter la possibilité d'une ingestion (digestion, assimilation) des images.

Ou plus exactement de leur iconicité. Qu'elle est la différence? L'image est le support matérielle qui contient la tentative de restitution de «ce qui a été vu» (*thea*). L'iconicité est l'effectivité de cette restitution. L'iconicité est la teneur (*Gehalt*) de toute image : à la fois comme fonds, comme spectre, comme réclamation et comme effet.

Le dépassement de la métaphore permet de penser une histoire de la relation matérielle à la teneur interne de l'image (à l'iconicité).

Il y a donc deux modes :

- la *logophagie* comme tentative d'assimilation de la teneur interne du langage (son poématique);
- l'*iconophagie* comme tentative d'assimilation de la teneur interne de l'image (son iconicité.)

Ceci consititue une avancée fondatrice dans l'histoire de la relation à l'œuvre : le dépassement de l'interdit de la consommation et la possibilité d'une consommation non métaphorique et non symbolique.

L'effectivité de l'œuvre est alors interprétable comme effectivité théorématique et comme effectivité assimilante.

Lors de la journée d'étude du 28 mars nous avons pu écouter sept interventions

- l'une de Léa Devenelle consistant à penser la teneur érotique dans les images d'aliments. Ce que l'on consomme est un problème de désir sexuel.
- l'une de Aure Baucher consistant à penser la teneur symbolique et morale de la consommation du lait.
- l'une de Yan Leandri consistant à interpréter la *Ricotta* de Pasolini pour penser une histoire fondatrice et rituelle du *brocciu* en Corse
- l'une de Lucas Vernet consistant à interpréter une nature morte de C. Monet intitulé *Le Quartier de viande* et datés de 1864.

- l'une de Guillaume Fustec consistant à interpréter l'image de la bouche et de la consommation dans la poésie de Rilke.

- l'une de Antonin Langlinay, consistant à interpréter le rapport symbolique à la nourriture dans le film *Munich* de Spielberg et datant de 2005

- l'une enfin de Francesco Canova consistant à interpréter le rapport qu'Ulysse entretient à l'alimentation, inscrivant ainsi une structure fondatrice entre nutrition et condition d'existence.

Il est donc intéressant de noter que les interventions proposées ont toutes permis d'interpréter des modalités d'existence (depuis des rapports à l'aliment). Ces modalités touchent au désir, à la moralisation, au rituel, à la consommation carnée, à la mise en bouche, au symbolique et à l'hospitalité. Qu'en faire ? D'abord les présenter.

1. **Le désir** : il existe deux formes de désir, l'une comme faim alimentaire, l'autre comme faim somatique. Les deux entretiennent une relation permanente (rituel, symbole, image, métaphore). Les deux touchent à un dépassement de l'épreuve entre la *boulimia* [faim de bœuf : *bous-limos* que l'on devrait comprendre comme l'épreuve d'un fléau, celle d'une famine, d'une privation) et la *boulèsis* [le désir]. Pour nous il s'agira d'interpréter ce désir en commentant le *Symposium* de Platon.

2. **La moralisation** : puisqu'originellement l'aliment n'est pas traité par la philosophie, il l'est par la politique donc par l'espace morale. D'autre part puisque nous advenons à une crise métaphysique de l'éthique il faut alors puiser une fois de plus dans la morale. La totalité du traitement de la question de l'alimentation est une question morale (les interdits alimentaires, les rituels alimentaires, les calendriers alimentaires, les symbolisations alimentaires,

les figures métaphysiques, les espaces de différences, etc.). L'espace de moralisation de l'aliment (et donc de l'image) est presque infini et d'une infinie puissance.

3. **Le rituel** : il est lié à la problématique précédente. Mais surtout il faut toujours penser que le rituel est lié de manière étymologique et conceptuelle à l'idée d'art et à l'idée de canalisation du flux du monde [Benveniste]. Le rituel est dès lors une manière d'intégrer par contrainte des dispositifs dans les modalités d'existence. Le rite est une pratique codifiée qui permet de rendre possible le passage à des plans existentiels différents.

4. **La consommation** : et ici très précisément la consommation carnée. Il faudrait interpréter l'ensemble des éléments : représentation, sacrifice, plans métaphysiques, rupture de l'éthique, lien à la philosophie, eucharistie, non-consommation, *asunéidèsis* [Paul, *Cor.* 10.25], etc.

5. **La mise en bouche** ou l'ingestion : il faudrait entièrement repenser la question de la bouche. La *stoma* chez les grecs indiquant bien sûr à la fois l'organe de l'alimentation, de la parole et de l'ingestion (il faudrait ouvrir à l'interprétation de *stomakhos* l'orifice, mais aussi l'estomac (c'est *gaster* qui dit l'estomac et le ventre). Il faut travailler à la figure de la bouche et de l'ingestion du monde.

6. **Le symbolique** : puisque nous ne sommes pas en mesure de faire face éthiquement au monde, en contrepartie nous subissons une très forte teneur symbolique pour chaque élément que nous portons à la bouche. Ce qui entre dans nos corps (en contrepartie de la possibilité de la destruction du monde) est structurellement symbolique (et morale)

7. L'hospitalité : qu'il faut entendre au plus large (*xenos* et *allotrios*) touche au très complexe problème de faire advenir auprès de soi et en soi ce qui est étranger. C'est

probablement comme cela qu'il faut entendre la formule «le lion est fait de moutons assimilés» [Valéry] : l'être est fait de chose qui lui sont étrangères et qui sont entrés dans son corps. L'hospitalité est ce qui permet de régler moralement la relation que nous entretenons à toute altérité. Le contrôle radicale de cette «advenance» est une manière de contrôler l'être et le commun. La tâche d'Ulysse (*Odusseus*) est donc tout au long de son voyage de contrôler le rapport à l'aliment pour contrôler le monde. l'hospitalité est la surface du rapport politique et morale que nous avons à l'existence depuis l'aliment. Le seul contrôle de l'être se fait depuis l'aliment. Le seul et le plus puissant.

Conclusion : il est important de noter deux grandes sphères interprétatives :

1. Le dépassement de la question de la métaphore et le traitement du rapport de l'alimentation et de l'iconophagie directement lié à une matérialité et surtout à une interrogation fondatrice sur l'assimilation. Puisque l'alimentation est transformation de notre rapport à l'aliment depuis la sphère morale, il convient de penser la teneur d'une assimilation (et/ou d'intoxication).

2. L'interprétation possible d'une expérience du commun et d'une expérience comme partage du sensible. De manière, presque systématique, toutes les communications, durant la journée d'étude, renvoient à la question centrale des communs, qu'il faut comprendre à partir du terme *munus*, c'est-à-dire comme interprétation de la tâche et du don.

14 avril 2025